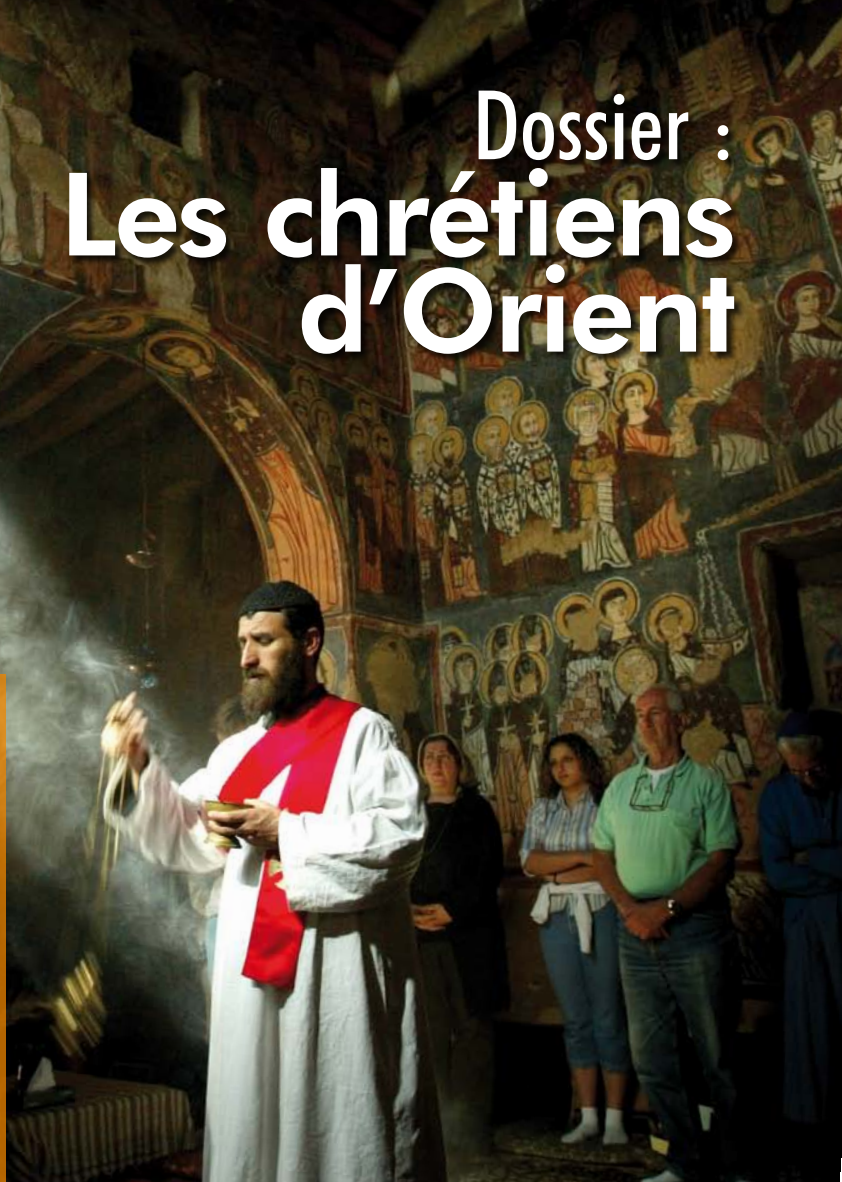


Dossier : Les chrétiens d'Orient

« Comme le sang des martyrs a été semence de force et de fécondité pour l'Église, ainsi le partage des souffrances quotidiennes peut être aussi un instrument efficace d'unité. La terrible situation des chrétiens et de tous ceux qui souffrent au Moyen-Orient demande non seulement une prière constante, mais aussi une réponse appropriée de la part de la communauté internationale. » Déclaration commune du pape François et du patriarche Bartholomaios I^{er} (30 novembre 2014).

© dish.andrewsullivan.com



Les Églises orientales ont l'âge du christianisme. L'Église née en Orient, s'est étendue à tout l'Empire. Aujourd'hui, les chrétiens d'Orient sont dans une situation délicate.

Nous sommes invités à prier pour eux et nous étions nombreux à manifester notre communion à la veillée de prière organisée à la Basilique de Koekelberg. Mais connaissons-nous l'histoire des chrétiens d'Orient et ceux qui sont présents dans notre diocèse? Comment nous retrouver dans les différents rites? Ce dossier voudrait nous aider à mieux nous connaître pour mieux nous rencontrer.

Le chanoine Étienne Van Billoen dresse un tableau des Églises d'Orient. Il fait apparaître leur diversité et la complexité de leurs origines et de leur histoire. Il nous rappelle *« qu'elles ont un douloureux point commun : toutes ont connu et connaissent encore la persécution qui peut aller jusqu'à l'extermination. Ce qui se passe aujourd'hui aux confins de la Syrie, de la Turquie et de l'Irak, est malheureusement la répétition de ce qui s'est déjà produit à plusieurs reprises. »*

Le père Frans Bouwen, missionnaire d'Afrique est membre de deux commissions officielles de dialogue de l'Église catholique : le dialogue théologique avec l'Église ortho-

doxe de tradition byzantine, et le dialogue avec les Églises orthodoxes orientales. Il fait le point sur les progrès réalisés depuis 1964.

En 2010 les moines libanais maronites sont arrivés à Bois-Seigneur-Isaac. Ils sont comme un pont entre l'Orient et l'Occident et *« s'efforcent chaque jour de vivre comme des témoins vivants de la prière de Jésus : Qu'ils soient un »*.

Le père Paul Abou Naoum, moine Antonin maronite, prêtre dans l'Unité pastorale de Walhain depuis 3 ans, nous éclaire sur la situation actuelle au Liban.

Abuna Musa Yaramis, responsable de la communauté chaldéenne à Bruxelles, nous invite à soutenir nos frères dans la foi par la connaissance, par la prière, et par les actes.

Paul-Emmanuel Biron a lu pour nous l'ouvrage collectif : *« Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde »*. Les auteurs nous interpellent sur les situations des chrétiens persécutés (150 millions) et explorent des voies pour tenter d'améliorer la condition de ces chrétiens à travers le monde.

*Pour l'équipe de rédaction,
Véronique Bontemps*

Églises orientales, comment s'y retrouver ?

Si les différences ecclésiales entre catholiques, protestants et anglicans, issues du XVI^e siècle en Occident, nous sont quelques peu familières, il n'est par contre pas évident de nous retrouver dans le paysage très coloré des Églises d'Orient. Comment ne pas y perdre notre... latin ?

Pour nous permettre d'y voir un peu plus clair, quatre facteurs qui s'influencent mutuellement sont à prendre en compte : le mode d'expansion du christianisme au I^{er} siècle, les différentes traditions liturgiques, les soubresauts doctrinaux et enfin les aléas de l'Histoire.

L'EXPANSION DU CHRISTIANISME

Le psaume 86, 5 dit à juste titre « en elle chacun est né » car c'est bien depuis Jérusalem que le christianisme a pris son essor, les événements fondateurs de notre foi s'y étant déroulés. Cette expansion ne s'est cependant pas faite de façon linéaire mais par la naissance progressive de différents foyers en milieu urbain. Le premier d'entre eux est mentionné dans les Actes des Apôtres (AA 8) : suite à la première persécution, les chrétiens forment un premier pôle en dehors de Jérusalem, à Antioche. D'autres suivront : Rome, Alexandrie, Constantinople. Ainsi sont nés les cinq patriarcats historiques.

LES RITES

Ces foyers développeront leurs propres traditions et rites qui sont à l'origine des différentes familles liturgiques : le rite latin de Rome se développera d'abord en Europe occidentale et en Afrique du Nord, plus tard en Amérique du Nord et du Sud, en Asie et plus tard encore en Afrique. La famille antiochienne aura deux grandes branches, l'une chaldéenne, s'étendant vers l'Est, la Mésopotamie, l'Inde (les Malabars) et même jusqu'en Chine (au VII^e siècle), l'autre se développant en Syrie (les Syriques) et au Liban (les Maronites). Autour d'Alexandrie naîtra la famille copte et Constantinople verra se déployer le rite byzantin, essaimant d'abord vers l'Arménie et plus tard (X^e siècle) vers la Russie et l'Europe de l'Est. Pour des raisons historiques, le premier foyer d'expansion, Jérusalem, ne développera pas de famille rituelle.

Ces évolutions se sont poursuivies au fil de l'histoire aboutissant à l'existence aujourd'hui de cinq grands rites orientaux issus des traditions alexandrine (Coptes), antiochienne (Syriques et Maronites), constantinopolitaine (Byzantins); quant aux traditions arménienne et chaldéenne, elles se sont développées de façon autonome par rapport à leur foyer d'origine (Constantinople pour la tradition arménienne et Antioche pour la tradition chaldéenne) devenant ainsi un rite propre (voir tableau ci-joint).

LES SOUBRESAUTS DOCTRINAUX

Les évoquer dans ce survol par les sommets qui est le propos du présent article relève de l'impossible!

Les grands conciles christologiques du V^e siècle vont provoquer des schismes dont les origines sont parfois bien

éloignées de la foi elle-même! L'Église chaldéenne prend ainsi ses distances de la communion ecclésiale suite au Concile d'Éphèse (431 – divinité du Christ) et l'Église copte prend à son tour un chemin propre après le Concile de Chalcedoine (451 – les deux natures du Christ).

Plus connue chez nous est la séparation en 1054 entre l'Orient et l'Occident, entre Constantinople et Rome, entre orthodoxes (grecs) et catholiques.

Malgré ces divisions, il y aura des velléités de réunification souvent partielle. Si ces fractures sont toujours présentes aujourd'hui, il faut néanmoins constater que ces Églises ont toutes une branche dite « catholique » qui reconnaît la communion avec Rome, et une autre dite « orthodoxe ». Il y a cependant une exception notoire à ce fait, due à des circonstances historiques : il n'existe pas de branche « orthodoxe » chez les Maronites qui se sont toujours reconnus comme catholiques.

LES ALÉAS DE L'HISTOIRE

Ils sont nombreux, qu'ils soient liés à des mouvements de population (guerres, invasions...) ou tout simplement à des choix politiques.

Que serait devenu le patriarcat de Jérusalem si celle-ci n'avait pas été détruite par les Romains en l'an 70, entraînant la disparition de la Palestine? Il aurait sans doute joué un bien plus grand rôle dans le développement du christianisme et aurait davantage fait autorité dans les débats doctrinaux; mais l'Histoire en a décidé autrement.

La séparation de 1054 entre Rome et Constantinople se serait-elle faite si



© Bernhard Weimer via Wikimedia

Jérusalem, église du Saint-Sépulcre, basilique de la Résurrection



Veillée oecuménique de prière, cathédrale orthodoxe des Sts-Archanges-Michel-et-Gabriel à Bruxelles, janvier 2014

cette dernière n'avait pas été fondée en 330 comme seconde capitale de l'Empire et si de plus, Rome n'était pas tombée aux mains des Barbares en 476? On peut aussi s'interroger sur ce qu'aurait pu devenir les relations entre Moscou et Constantinople si celle-ci n'avait pas été à son tour envahie en 1453. Et que dire de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient s'ils n'avaient pas été envahis à la fin du VII^e siècle? Sans les croisades, par exemple, il est peu probable que l'Église maronite réfugiée dans les montagnes du Liban aurait pu affirmer son lien avec Rome et devenir ainsi, comme on l'a dit, la seule Église orientale à ne pas avoir de branche orthodoxe. Certes, on ne refait pas l'Histoire mais son poids, on le voit, pèse lourdement sur l'évolution des événements.

On ne peut pas non plus sous-estimer les motivations politiques qui sous-tendent les grands débats théologiques évoqués ci-dessus. Pour échapper à la suprématie de l'Empereur de Constantinople, certains patriarches n'hésiteront pas à faire le choix de «l'hérésie»; ce fut le cas

à Antioche et à Alexandrie... Quant aux rapprochements, principalement à partir du XVI^e siècle, entre certaines Églises d'Orient et Rome, il faut bien admettre qu'ils sont également en partie le fruit de circonstances politiques.

UN POINT COMMUN BIEN DOULOUREUX

Ce survol rapide des Églises d'Orient fait apparaître leur diversité et la complexité de leurs origines et de leur histoire. Elles ont cependant un douloureux point commun : toutes ont connu et connaissent encore la persécution qui peut aller jusqu'à l'extermination. Ce qui se passe aujourd'hui aux confins de la Syrie, de la Turquie et de l'Irak, est malheureusement la répétition de ce qui s'est déjà produit à plusieurs reprises. Il n'est pas étonnant que beaucoup de chrétiens d'Orient cherchent à fuir leurs villages pour émigrer soit vers l'Europe soit vers les États-Unis, tant leur avenir est sombre et incertain...

Étienne Van Billoen

Rite antiochien

- Les Maronites (Liban) (uniquement catholiques)
- Les Syriaques (Syrie)
- Les Malankars (Inde)

Rite chaldéen

- Les Chaldéens (Irak - Turquie)
- Les Malabars (Inde)

Rite alexandrin

- Les Coptes d'Égypte
- Les Coptes d'Éthiopie

Rite arménien

- Les Arméniens

Rite constantinopolitain

- Branche grecque
 - Grecs Orthodoxes (Grèce, Chypre)
 - Melkites
- Branche slave
 - Église de Russie
 - Église de Roumanie
 - Église de Bulgarie

Dialogues avec l'Orient

Si l'on veut parler des dialogues avec les Églises orthodoxes de l'Orient, il faut distinguer le dialogue avec l'Église orthodoxe de tradition byzantine et celui avec les Églises orthodoxes orientales qui n'ont pas accepté le concile de Chalcédoine (451).

DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE

La rencontre de Jérusalem, en janvier 1964, entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras I^{er} - dont le 50^e anniversaire a été célébré par le pape François et le patriarche Bartholomaios en mai 2014 - a été le point de départ d'une redécouverte fraternelle et d'un approfondissement des liens entre ces deux Églises. Très tôt cette expérience a reçu le nom de « dialogue de la charité », qui a préparé la voie au « dialogue de la vérité », le dialogue théologique. L'ouverture du dialogue théologique a été annoncée en novembre 1979, et la première session de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique s'est tenue à Patmos-Rhodes en 1980.

Pendant la première phase du dialogue, de 1980 à 2000, la Commission mixte a produit trois documents communs sur le mystère de l'Église et de l'Eucharistie, sur le lien entre l'unité dans la foi et l'unité dans les sacrements, sur les sacrements d'initiation et de l'ordre, et sur la succession apostolique. Cette

première phase a ensuite été suspendue momentanément en raison de problèmes au sujet des Églises catholiques orientales, qui étaient devenues aigües après la chute du régime communiste en Europe orientale et centrale.

Dans la deuxième phase du dialogue, à partir de 2006, la Commission mixte a publié, à Ravenne en 2007, un document très important sur « Communion ecclésiale, conciliarité et autorité ». Catholiques et orthodoxes y reconnaissent que conciliarité et primauté sont inséparablement liées et mutuellement complémentaires à tous les niveaux de la vie de l'Église. Le document va jusqu'à affirmer qu'au niveau universel, suivant la tradition antique, l'Église de Rome est la première parmi les Églises occidentales et orientales et, en conséquence, l'évêque de Rome le premier parmi les évêques majeurs. Il constate cependant en même temps que catholiques et orthodoxes ne sont d'accord ni sur les fondements bibliques et théologiques de cette primauté, ni sur la nature de l'autorité qu'elle implique. La Commission a voulu approfondir ces points par



Délégation du Patriarcat Ocuménique de Constantinople à la fête des Sts-Pierre-et-Paul au Vatican, Juin 2011

une étude sur le rôle de l'évêque de Rome dans l'Église au premier millénaire, quand l'Orient et l'Occident chrétiens étaient en communion. Toutefois le projet de document commun sur ce thème n'a pas été accepté par la Commission à sa réunion à Vienne en 2010. Sur cela, la Commission a essayé une approche plus théologique qu'historique, basée sur la théologie trinitaire, la christologie et l'Eucharistie. Malheureusement le texte préparé en 2010 et 2011 n'a pas non plus été accepté à la dernière session de la Commission mixte, à Amman en septembre 2013, et un nouveau texte rédigé sur place n'a pas été jugé assez « mûr » pour être rendu public. La tâche prochaine de la Commission sera de le développer et de le clarifier.

Ce dialogue avec l'Église orthodoxe a commencé avec l'espoir qu'une restauration de la communion serait possible dans un avenir pas trop éloigné. Actuellement, ce même dialogue semble s'essouffler, pour des raisons très diverses. La question reste délicate et chargée de souvenirs historiques douloureux. Mais le fait de pouvoir en parler franchement est déjà une preuve indéniable des progrès considérables faits dans le rapprochement entre les Églises catholique et orthodoxe.

DIALOGUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LES ÉGLISES ORTHODOXES ORIENTALES

Le dialogue théologique officiel entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales – non-chalcédoniennes – a été précédé d'une série d'accords christologiques signés par le pape et les patriarches de ces Églises : avec le patriarche syriaque orthodoxe en 1971 et 1984 ; avec le patriarche copte orthodoxe en 1973 ; avec les catholicos des Arméniens en 1996 et 1997. Un accord similaire entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe syriaque malankare a été approuvé par les chefs des deux Églises en 1990. L'unique Église orientale orthodoxe qui n'ait pas encore d'accord christologique avec l'Église catholique est l'Église d'Éthiopie. Ces accords enlèvent la raison théologique qui était considérée, pendant 15 siècles, comme étant à l'origine des divisions, puisqu'ils la décrivent désormais comme un malentendu, voire comme non existante.

Le dialogue officiel entre l'Église catholique et l'ensemble des Églises orthodoxes orientales a commencé en 2004. Les réunions annuelles se sont avérées très fraternelles et confiantes. Ainsi, en 2009, la Commission a pu adopter un premier document commun intitulé « Nature, constitution et mission de l'Église ». Se fondant sur l'ecclésiologie de communion, le texte constate un très large consensus sur le mystère de l'Église, la succession apostolique, les conciles, les principes de la conciliarité et son lien inséparable avec la primauté aux divers niveaux de la vie de l'Église, tout en notant les points qui exigent une étude ultérieure. Dans l'actuelle deuxième phase du dialogue, la Commission étudie comment les

Églises entretenaient et nourrissaient la communion entre elles jusqu'au milieu du V^e siècle, période pendant laquelle les Églises orthodoxes orientales étaient en communion avec l'Église de Rome. Le projet de texte commun en préparation sur ce thème relève la participation réciproque dans les ordinations épiscopales et les synodes, l'échange de visites, de lettres et de décisions synodales. Il prend aussi en considération l'enrichissement mutuel des Églises grâce au partage des héritages liturgique et monastique et à la vénération commune des martyrs et des saints. Le cheminement fait en commun est remarquable, tant dans les domaines de la connaissance et de la confiance que dans celui de la solidarité en ces temps difficiles.

DIALOGUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'ÉGLISE ASSYRIENNE DE L'ORIENT

L'horizon des accords christologiques s'est encore élargi avec la signature, en novembre 1994, d'un accord christologique par le pape et le patriarche catholicos chef de l'Église assyrienne de l'Orient, Église qui n'a pas reconnu le concile d'Éphèse (431) et pour cette raison était appelée « Église nestorienne » dans le passé. Un dialogue théologique s'est mis en route dès l'année suivante, centré principalement sur l'étude des sacrements. Ce fut l'occasion de tenter une nouvelle approche de la théologie des sacrements et les résultats de cette étude s'annonçaient très prometteurs. Une étude sur l'ecclésiologie a alors été mise en route, mais ce dialogue a été suspendu en 2005 pour des raisons externes au dialogue. Toutefois, la nouvelle approche sacramentaire a préparé la reconnaissance officielle, en 2001, par l'Église catholique, de la validité de l'anaphore eucharistique d'Addai et Mari, communément utilisée par l'Église assyrienne, bien que cette anaphore ne contienne pas le récit explicite de l'institution de l'Eucharistie. En ce moment, de nouvelles initiatives sont prises pour relancer ce dialogue.

CONCLUSION

Dans tous ces dialogues, des progrès considérables ont été faits, non seulement par les études théologiques proprement dites, mais peut-être encore davantage grâce à une meilleure connaissance réciproque et aux liens d'amitié qui se sont créés...

Frans Bouwen

Prêtre belge vivant à Jérusalem, vieille ville, depuis 1969, le père Frans Bouwen, Missionnaire d'Afrique (Père blanc), est membre de deux commissions officielles de dialogue de l'Église catholique : le dialogue théologique avec l'Église orthodoxe de tradition byzantine, et le dialogue avec les Églises orthodoxes orientales.

Monastère Saint-Charbel : Un pont entre l'Orient et l'Occident

Selon la tradition, la première chapelle construite à Bois-Seigneur-Isaac à l'emplacement de l'église actuelle remonte au XII^e ou XIII^e siècle. Elle aurait été construite par le seigneur Isaac de Valenciennes, qui, parti en croisade en Terre Sainte, fut fait prisonnier des Sarrasins. Il aurait fait vœu d'ériger un sanctuaire en l'honneur de la Vierge Marie s'il revenait chez lui sain et sauf. L'histoire de notre abbaye commence donc au Moyen-Orient, à Jérusalem, signe important pour la présence des moines libanais maronites.

UN PEU D'HISTOIRE

Suite au miracle eucharistique du 5 juin 1405 à la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac, les pèlerins affluèrent en si grand nombre que des chanoines réguliers de Saint-Augustin, vinrent s'y fixer afin d'y ériger un monastère. Le 13 janvier 1796, ce monastère fut définitivement supprimé et les propriétés furent déclarées «Domaine d'État». En 1903, vinrent se fixer à Bois-Seigneur-Isaac les chanoines réguliers prémontrés de l'Abbaye de Mondaye dans le Calvados, chassés de France suite à la loi du ministre Combes. En 2009, avec le tarissement des vocations, particulièrement en Belgique francophone, le Père Abbé d'Averbode décida de les rappeler de cette abbaye. Le lundi de Pentecôte 2010, eut lieu une émouvante cérémonie d'hommage aux chanoines prémontrés en même temps qu'un accueil chaleureux aux moines de l'Ordre Libanais Maronite.

UN PONT ENTRE LES ÉGLISES D'ORIENT ET D'OCCIDENT

Depuis leur arrivée, les moines de l'Ordre Libanais Maronite sont au service des pèlerins, de la paroisse de Bois-Seigneur-Isaac et de la diaspora chrétienne du Moyen-Orient présente en Belgique. Ils ont fait connaître saint Charbel en Belgique et les trésors de spiritualité hérités de la tradition monastique syriaque d'Antioche. En octobre 2011, ils ont

invité les autorités ecclésiastiques de différentes traditions chrétiennes à une veillée de dialogue et de prières sous le patronage de Mgr André-Joseph Léonard. Chaque année en janvier, la communauté consacre un temps fort de prière pour l'Unité des chrétiens. En 2012, elle a animé avec le doyenné de Braine-l'Alleud une veillée de prière œcuménique, convaincue que toute prière est œcuménique, parce qu'en Dieu, nous y devenons des vases communicants.

À l'occasion du 6^e centenaire de la fondation de l'Abbaye (1413) et de la première grande procession du Saint Sang (1414), les moines ont tissé des liens avec toutes les Églises orientales de Belgique. Ils ont invité les représentants des Églises syriaques orthodoxes, chaldéennes, maronites, coptes orthodoxes, arméniennes apostoliques et romaines, à se réunir lors de rencontres fraternelles pour organiser ensemble le grand jubilé de septembre 2014. Toutes ces Églises se sont fraternellement réunies le 14 septembre autour d'une même table eucharistique, pour se rencontrer autour d'une seule vérité : «Suivre le Christ». Ces rencontres ont porté beaucoup de fruits et ont préparé les grandes veillées de prières œcuméniques à la Basilique de Koekelberg. L'union entre ces Églises a été à la base du soutien apporté aux chrétiens d'Irak suite à la situation désastreuse causée par l'EI (État islamique).

Le Monastère Saint-Charbel, au service de l'Église de Belgique, reste un pont entre deux traditions chrétiennes très riches et différentes mais qui nous parlent d'une unique vérité : Jésus-Christ. Les moines libanais maronites s'efforcent chaque jour de vivre comme des témoins vivants de la prière de Jésus : «Qu'ils soient un».

Saint Charbel est un visage œcuménique par excellence. Vous trouverez en prière devant ses reliques à l'Abbaye, de nombreux pèlerins de toutes les nationalités, de toutes les Églises et de toutes les religions.

Père Charbel Eid



Fête de saint Charbel, 2011

© OLM-Belgique

Comment se vivent les événements actuels au Liban ?

«Le Liban est plus qu'un pays, le Liban est un message», déclarait Jean-Paul II. Écrire sur les chrétiens de ce pays particulier, c'est impérativement parcourir le contexte du monde arabo-musulman et évoquer les diverses communautés ethnico-religieuses qui forment le Pays des Cèdres.

Depuis la fin de la guerre imposée par l'accord de Taëf¹, les chrétiens du Liban se sentent marginalisés. À cela viennent s'ajouter le phénomène des «printemps arabes» et celui de l'État Islamique qui a des alliés à l'intérieur de certaines régions libanaises et dans des camps de réfugiés syriens² et palestiniens. Actuellement, les désaccords internes laissent le pays sans président et le parlement paralysé.

LA PLACE DES CHRÉTIENS AU LIBAN

On estime que les chrétiens représentent 40% de la population, sur un total de 4 millions³ d'habitants. Ils sont présents en masse dans la partie qui constituait l'ancien Liban (le Liban du «Mont Liban»). Leur participation dans la sphère sociopolitique est fort active. Ceci est dû au système politique confessionnel consensuel. (NDLR : Le président est forcément chrétien maronite; les vice-premier ministre et vice-président du parlement sont grecs orthodoxes; le général en chef de l'armée est maronite; le premier ministre doit être obligatoirement sunnite alors que le président de l'assemblée nationale doit être chiite). Toutes les Églises sont présentes au Liban et les Maronites y forment un pilier essentiel. Avec les Musulmans, les Druzes et les Juifs, le Liban est une vraie mosaïque.

UN SENTIMENT D'INSÉCURITÉ

Suivant ce qui se vit dans leur région et dans le pays, les attitudes des chrétiens varient considérablement. L'état d'esprit général, c'est qu'ils se sentent en diminution face aux musulmans. D'où un sentiment d'insécurité tel que certains cherchent à s'armer dans le but de se défendre ou souhaitent une partition du pays pour en revenir au «Mont Liban». Pour d'autres, on voit se dessiner clairement le désir d'une émigration définitive, d'autant qu'on n'accorde plus aucune confiance à la communauté internationale, qui n'a pas su agir face au destin tragique des chrétiens en Irak.



Vallée de Qadisha, Liban, accueillant parmi les plus anciens monastères chrétiens du Moyen Orient

DES EFFORTS NÉCESSAIRES POUR TROUVER DES SOLUTIONS

Il faut se rappeler que les chrétiens et les musulmans libanais, historiquement, ont toujours collaboré pour s'unir contre des agresseurs communs. Le système politique libanais pourrait servir de modèle pour représenter la diversité dans les pays arabo-musulmans. La «convivance» à la libanaise malgré ses lacunes a été une garantie de cohabitation positive et pourrait le rester à certaines conditions. Il faudrait notamment une révision des systèmes éducatifs et de leurs contenus intégristes, racistes voire islamistes dans plusieurs pays arabes. Par ailleurs, on pourrait attendre des Ulémas et des dirigeants de l'islam qu'ils clarifient les interprétations de certains versets coraniques et de certains Hadith sur lesquels se basent les islamistes pour commettre des atrocités. Le monde arabo-musulman devrait aussi introduire la notion de «citoyenneté» à la place de la notion de «Nation» (*Umma*) qui s'appuie sur l'homogénéité de la religion. Enfin, la communauté internationale devrait contribuer pacifiquement à éradiquer cette idéologie islamiste intégriste en soutenant les nombreuses voix modérées qui s'élèvent, notamment dans le monde musulman.

Car après tout, sauver le message du Liban, c'est sauver aussi des valeurs que le Proche-Orient a héritées de l'Europe et de l'Occident.

*P. Paul Abou Naoum,
Prêtre libanais*

1. Ville en Arabie Saoudite.

2. Le recensement officiel est loin des chiffres réels! On les estime à 1.800. 000.

3. Tous les chiffres restent des estimations. Il n'y a pas eu de recensement depuis les années trente.

Entre Orient et Occident Des chrétiens solidaires

Saint Jean Paul II dans sa lettre *Orientale Lumen* disait : «*Dès ses origines, l'Orient chrétien a revêtu des formes intérieures diverses, se montrant capable d'adopter les traits caractéristiques de chaque culture et ayant un grand respect pour chaque communauté particulière. Nous ne pouvons que rendre grâce à Dieu, avec une profonde émotion, pour la merveilleuse variété avec laquelle il a su composer, avec des tesselles différentes, une mosaïque aussi riche et composite*» (§5). Et dans *Ut Unum Sint*, il nous dit «*l'Église doit respirer avec ses deux poumons*» (§54).

Le christianisme au Proche-Orient est aujourd'hui, plus que jamais, menacé de disparaître. Il a pourtant vu naître le sauveur de l'humanité. La situation au Proche-Orient, les crimes et les atrocités commises contre les chrétiens et les minorités, particulièrement en Irak et en Syrie, ne peuvent nous laisser indifférents. Comment aider ceux qui ont dû faire le choix entre la conversion forcée à l'islam, le paiement de l'impôt islamique (dijza), la décapitation, ou le départ forcé?

PLUSIEURS FORMES DE SOUTIEN

Nous pouvons les soutenir et les aider de différentes manières. Nous en prendrons ici trois : par la connaissance, par la prière, et par les actes. D'abord, nous pouvons apprendre à les connaître et les reconnaître dans leurs spécificités et leurs richesses (théologiques, spirituelles, liturgiques, historiques, etc).

Nous connaissons tous la force de la prière qui transforme les cœurs de pierre. Nous sommes invités à les porter dans nos prières personnelles et communautaires. La veillée du mois d'août (en couverture de ce numéro) organisée entre les chrétiens d'Orient et d'Occident à la basilique du Sacré-Cœur de Bruxelles autour de notre archevêque Mgr Léonard, nos évêques et prêtres, a rassemblé plus de 4000 fidèles de toutes les églises orientales et occidentales, catholiques et orthodoxes. L'Église du Christ a eu un seul cœur, une seule âme et une seule prière pour nos frères du Proche-Orient vivant le calvaire du Christ.

Enfin, des gestes de solidarité peuvent être posés. La récolte de nourriture non-périssable en juillet, par le Comité de Soutien aux Chrétiens d'Orient (CSCO), a rassemblé

plus de 40 tonnes de denrées. Avec l'aide du gouvernement, un avion C 130 de l'armée a amené 14 tonnes à Erbil. En novembre 2014, un camion de 24 tonnes a été envoyé. La nourriture restante (7 palettes) a été offerte à la Société de Saint-Vincent de Paul.

RESPONSABLES LES UNS DES AUTRES

Le CSCO a aussi organisé des manifestations pour conscientiser l'opinion publique belge et européenne sur ce crime contre l'humanité. Il a soutenu activement les rencontres interreligieuses dans l'esprit du pape François : «*Nous avons besoin d'un dialogue qui approfondisse la connaissance et valorise avec discernement les nombreuses choses qui nous unissent, et en même temps nous permette de considérer les différences avec un esprit sage et serein, pour pouvoir aussi en tirer un enseignement*» (discours du 28/11/2014 en Turquie). Il poursuit par ailleurs ses rencontres avec les membres du gouvernement pour mieux aider ceux qui veulent rester dans leur pays et accueillir ceux qui viennent ici. Au moment de la rédaction de cet article, le CSCO et Solidarité-Orient lancent le projet «un toit pour une famille déplacée» qui permettra d'aider financièrement des familles déplacées en recherche d'un logement. Les informations suivront via le Facebook du CSCO. Comme disait E. Levinas : «*le visage de l'autre m'appelle à la responsabilité*». N'oublions pas nos frères en difficulté, par l'amour, la prière et les actes, car le Christ s'est identifié à chacun d'eux. «*Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites*». (Mt 25, 40)

*Abuna Musa Yaramis,
responsable de la communauté
chaldéenne à Bruxelles
Photos : © Musa Yaramis*





150 millions de chrétiens persécutés

Qu'ils soient catholiques, protestants, orthodoxes, arméniens, chaldéens ou membres des Églises évangéliques ou pentecôtistes, on estime le nombre de chrétiens persécutés entre 100 et 150 millions.

Les chiffres sont là : la religion chrétienne est la plus persécutée au monde. En 20 ans, la population des chrétiens d'Irak a baissé de 90%, en 10 ans, les actes terroristes à l'encontre de chrétiens ont progressé de 309%, au Soudan, la guerre a fait 2,5 millions de victimes chrétiennes, 400.000 chrétiens vivaient dans des camps en Corée du Nord, 300.000 de leurs compatriotes ont disparu. Ils sont prêtre ou religieux, protestant, orthodoxe, imam, sociologue des religions, membre de la chambre des Lords, historien, journaliste ou Grand Rabbin. Tous dénoncent avec force analyses et témoignages une persécution aux proportions effrayantes, qui ne fait pas l'urgence des presses généralistes, ni celle des voix d'Églises. Un travail courageux dirigé par Mgr Jean-Michel di Falco, évêque de Gap et d'Embrun, le père Timothy Radcliffe op, ancien Maître général des Dominicains et André Riccardi, fondateur de la communauté Sant'Egidio. Comme un *Miroir des Martyrs* qui appelle à la compréhension lucide et à l'action raisonnée, entre géopolitique du christianisme et théologie du martyre, la somme entend défendre les chrétiens lorsqu'ils sont menacés à cause de leur foi : « *Ce n'est pas défendre une religion contre d'autres, c'est défendre, partout où elle est attaquée, notre commune liberté de croire ou de ne pas croire* » (André Comte-Sponville).

POURQUOI ? PAR QUI ?

La religion chrétienne représente statistiquement un tiers de la population mondiale, ce qui en fait une cible numériquement importante. Ensuite, les pays où les chrétiens progressent rapidement sont souvent ceux dans lesquels leur expansion est perçue comme une menace. Enfin, les chrétiens représentent dans bien des cas une minorité ethnique, linguistique ou/et culturelle, à l'image des musulmans ahmadis, des Yézidis et Chabaks, des Baha'is. Sans oublier les présupposés théologiques et les soupçons historiques qui rendent hostiles jusqu'aux plus rurales des communautés chrétiennes. Difficile mosaïque des Églises en Chine, analyses historiques et politiques relatives au conflit israélo-palestinien, tactiques échappatoires des chrétiens en Terre Sainte (assimilation, dialogue, repli, émigration), l'ouvrage nous offre une multitude de regards et de récits contemporains. Tels l'ancien archevêque syriaque catholique de Moussoul, enlevé, ou l'évangélique Helen Berhane, confinée trente mois dans un conteneur.

SILENCES

Indifférence ou illettrisme religieux : le fait religieux sombre dans le raccourci 'Allah contre Jésus', trop simple pour être crédible. Au Sri-Lanka, en Libye, au Vietnam ou en Inde, extrémismes nationalistes et religieux, comme violence de groupes armés et racisme voient des moines ou des militaires détruire et piller, séquestrer et torturer. Reste que comme le mentionne John L. Allen Jr, du Boston Globe : l'islam radical est « *le plus grand fabricant au monde de haine des chrétiens.* » D'où l'impérieuse nécessité de

s'opposer à ceux qui voudraient faire de l'islam un bloc homogène, à l'image de ces groupes extrémistes chrétiens qui, au nom d'une prétendue christiophobie occidentale ou d'un néopentecôtisme puritain, voudraient asseoir leur légitimité sur une propagande victimiste. Les auteurs nous rappellent par ailleurs l'Exhortation apostolique *Ecclesia in Medio Oriente* de Benoît XVI, signe de l'urgence aujourd'hui consommé aux faibles lueurs d'espoir. « *En tant que musulman, je peux vivre avec tous les autres musulmans; en tant qu'Arabe, je ne peux pas vivre mon arabisme sans les Arabes chrétiens, population autochtone dont le destin fait partie de celui de toute la région.* » (Mohammad Sammak).

...ET ACTIONS

Devant l'ampleur de cette « *guerre mondiale* », l'ouvrage nous rappelle combien la politique de l'autre joue à poussé les chrétiens eux-mêmes à choisir le silence. Mais lorsqu'autrui ou toute une population est prise en otage, il reste de notre devoir de parler, et d'agir, en concertation avec les victimes. Sensibiliser l'opinion publique, offrir une assistance humanitaire, financer des programmes d'aide et de développement; à la cartographie des sévices, l'ouvrage répond par des pistes d'action, ainsi que par la prière, qui façonne les cœurs et la culture. Par l'Évangile aussi, qui quoiqu'il arrive, nous invite à continuer à voir en chacun un frère de chair et de sang.

→ **Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde**, XO Éditions, 2014, 813 p.

Paul-Emmanuel Biron

